Le Grand laboratoire du Sud

Pierre Wat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2577>

DOI : 10.4000/critiquedart.2577

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pierre Wat, « Le Grand laboratoire du Sud », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2577>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Archives de la critique d'art

Le Grand laboratoire du Sud

Pierre Wat

RÉFÉRENCE

L'Art contemporain et la Côte d'Azur : un territoire pour l'expérimentation 1951-2011. Dijon : Les Presses du réel, 2011

- 1 *L'Art contemporain et la Côte d'Azur* : ce titre aurait de quoi laisser perplexe, s'il n'était pas enrichi d'un sous-titre qui vient, comme par surprise, infléchir la pente touristique initialement redoutée : *un territoire pour l'expérimentation 1951-2011*. De quoi s'agit-il ? D'un objet hybride¹. Pas véritable catalogue, bien qu'il soit abondamment illustré et publié en parallèle à un ensemble d'expositions organisées à la Villa Arson² (Nice), au Château de Villeneuve / Fondation Emile Hugues³ (Vence), au Musée d'art moderne et d'art contemporain⁴ (Nice), au Musée Jean Cocteau⁵ (Menton), aux Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes Maritimes⁶ et à Eco'Parc⁷ (Mougins). Ouvrage collectif, donc, né –il faut le souligner car cela n'est pas si fréquent– à l'initiative d'institutions patrimoniales qui ont souhaité accompagner leurs expositions d'un travail de recherche et de bilan, afin que de ces deux regards complémentaires naisse un panorama critique. Qu'une très longue (pp. 317-375) et remarquable « Chronologie » (par Sylvain Raybaud) des principaux événements artistiques et culturels s'étant déroulés sur la Côte d'Azur durant ces soixante années clôtüre l'ouvrage, dit bien son ambition : devenir un outil de référence tout en permettant, par la multiplicité des points de vue abordés dans la douzaine d'essais, d'ouvrir un chantier de recherche, au-delà du simple bilan.
- 2 Un tel projet ne prend sens que si l'on comprend contre quoi il lui faut se construire, c'est-à-dire contre quelles images, ou quels mythes, que ceux-ci soient péjoratifs ou écrasants. Car, si faire de la Côte d'Azur depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale un objet d'Histoire de l'art suppose de la dépouiller de son aura touristique avec ce que celle-ci comprend de meilleur et de pire, travailler sur cette même région à partir de 1951, c'est, surtout, tenter de montrer qu'il s'y est encore passé quelque chose après l'Âge d'or : celui où Méditerranée rimait avec modernité. Comme l'écrivent justement Laurent

Jeanpierre et Christophe Kihm dans le texte introductif : « En 1951, la période du modernisme triomphant se clôt. Les avant-gardes sont en retraite. Elles n'occupent plus la position de guide qui leur permettait d'exercer une primauté sur les arts. Mais Nice et son arrière-pays s'offrent alors comme un théâtre privilégié pour certaines de ses survivances » (p. 11). Tel est donc l'enjeu de ce recueil : démontrer que, loin d'être la maison de retraite ensoleillée d'une modernité vieillissante, cette région va devenir le territoire, non seulement de sa survivance, mais de son renouvellement. La Côte d'Azur fut, selon le mot d'André Chastel, le « grand atelier de l'art moderne ». Il s'agit de montrer, preuves à l'appui, qu'il est devenu le laboratoire de l'art contemporain.

- 3 De fait, force est de constater, face à la liste étourdissante de tous ceux qui, soient parce qu'ils étaient de Nice ou de sa région, soit parce qu'ils travaillèrent là, participent à ce que l'on a appelé, depuis les années 1960, l'Ecole de Nice, que cette petite partie du monde a eu, et a encore, une capacité d'attraction qui mérite étude. Yves Klein, Arman, Ben, Claude Viallat, Hans Hartung, Nicolas de Staël, Ghada Amer, Philippe Ramette, Philippe Mayaux ne sont que quelques-uns des noms (pour ne citer que les artistes lorsqu'il faudrait parler des écrivains, des galeristes, et de bien d'autres encore, qui animent des lieux associatifs voire des bistrotts dont le rôle social de lieu de rendez-vous des artistes n'est pas moins primordial que celui des musées) de ceux qui ont façonné cette région, et ont été façonnés par elle.
- 4 Les études qui constituent le corps de ce volume mettent, à juste titre, l'accent sur deux traits : la pluralité des pratiques et leur dimension foncièrement expérimentale. Il est donc question de peinture, qu'elle soit matissienne et colorée, ou bricoleuse et radicale, façon Supports/Surfaces (Ariane Coullondre, Maurice Fréchuret, Denys Riout). Mais il est aussi question de *ready-made* (Jean-Michel Bouhours), de performances (Eric Mangion), de photographie (Régis Durand, Quentin Bajac), d'art vidéo (Mathilde Roman), de cinéma (Kaloust Andalian), d'architecture (Gérard Monnier), de musique et de son (Philippe Robert, Emmanuel Holterbach). Manière de regarder cette région comme une version microcosmique d'un phénomène national, voire international. Comme le dit très bien Quentin Bajac, qui emprunte l'expression à Francis Scott Fitzgerald, la Côte d'Azur, c'est « un terrain de jeu pour le monde entier ». Le lieu de tous les passages, et de toutes les inventions.
- 5 Néanmoins, même si cette publication n'en produit pas réellement la réflexion, à lire cette apologie du grand laboratoire du Sud, on se dit qu'une telle étude vaut aussi pour ce qu'elle ne dit pas explicitement, ou, plus exactement, prend tout son intérêt comme contrepoint des formes plus classiques d'histoire de l'art qui envisagent l'étude de l'art contemporain dans sa dimension nationale ou, comme c'est devenu la norme aujourd'hui, mondiale. Ce qui s'impose, à la lecture de cette histoire régionale, c'est que la puissance d'un territoire ne doit rien à un quelconque génie du lieu ou à la clémence de sa météo, mais provient de la façon dont certains de ses acteurs ont constitué celui-ci en un pôle de création, et l'ont fait avec d'autant plus de force qu'il s'agissait là d'un contre-pôle. Car, et c'est là sans doute le plus intéressant à retenir, la création sur la Côte d'Azur, loin d'une création parisienne en villégiature, fut et demeure une autre voie que celle, centralisatrice et perçue comme hégémonique, de la capitale de la France qui n'est plus depuis longtemps celle de l'art. A la longue histoire du déclin de Paris comme capitale de l'art moderne, ce livre vient apporter un chapitre supplémentaire, qui rappelle que certaines stratégies d'avant-garde furent conçues délibérément sur ce décentrement géographique. On savait déjà que la tension interne au groupe Supports/Surfaces, qui

explique son existence aussi mouvementée qu'éphémère, était en grande partie liée à l'opposition, en son sein, entre « niçois » et « parisiens ». Ce livre nous apprend que ce territoire fut, et est encore, expert en géopolitique de l'art : façon, expérimentale et subversive, de concevoir la création dans une région délibérément pensée comme un ailleurs de l'art contemporain.

NOTES

1. L'Art contemporain et la Côte d'Azur a trouvé sa forme au sein de l'association éponyme qui a conçu tout à la fois les expositions, un colloque et la publication. Le site www.artcontemporainetcotedazur.com en détaille le programme.
2. « Le Temps de l'action – Acte I », « Le Temps de l'écoute » et « Le Temps du territoire – Emmanuel Régent – L'Architecture contemporaine » (24 juin-30 oct. 2011)
3. « Attention à la figure » (25 juin-7 nov. 2011)
4. « La Couleur en avant » (25 juin-27 nov. 2011)
5. « Montrer sa nuit en plein jour » (24 juin-10 oct. 2011)
6. « La Peinture autrement » : « Volet 1 » au Musée national Fernand Léger (Biot) ; « Volet 2 » au Musée national Marc Chagall (Nice) ; « Volet 3 » au Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix (Vallauris)
7. « La Sculpture autrement » (19 juin-2 oct. 2011)